

SOPHIE RONDEAU

NOVEMBRE NOIR



LA BAGNOLE

SOPHIE RONDEAU

**NOVEMBRE
NOIR**



LA BAGNOLE



Mila Radman,

mardi 6 novembre, 8 h 54,
lendemain de l'agression de Gabrielle Granger

D'habitude, l'autobus nous fait toujours descendre dans la cour arrière de l'école. Mais ce matin, le chauffeur nous dépose à l'avant. Dans le stationnement des profs, il y a trois voitures de police. Sur le coup, je pense que c'est une histoire de drogue. Un garçon assis à l'avant de moi, qui s'est certainement fait la même réflexion, marmonne : « Merde ! J'espère qu'ils ne fouillent pas les casiers ! » Je souris. Je me dis que Miguel, le *pusher* en chef de Paul-Éluard, s'est peut-être fait pincer. Ça serait trop beau ! Il vient souvent nous relancer pour qu'on lui achète quelque chose, c'est fatigant.

Dans la salle des pas perdus, c'est presque le silence. On se croirait dans une église un jour d'enterrement ! Je vois plusieurs filles de ma classe pleurer, et un gars aussi. Il y a quelque chose qui cloche. Par le passé, lorsqu'il y a eu des descentes, les élèves criaient, applaudissaient, parlaient fort. Là, c'est trop calme. Beaucoup trop calme. Et pourquoi les autres me dévisagent-ils ainsi ? On dirait que plusieurs sont mal à l'aise de soutenir mon regard. Je n'ai pas la peste pourtant !

Justin arrive à ce moment. Son visage est livide, ses yeux d'un bleu clair sont rougis. Je lance à la blague :

— Voyons ! Est-ce qu'il y a quelqu'un de mort ?
Je plaisante. Je ne peux pas savoir.

— Ben... presque...

Il me tend son cellulaire où on peut lire un article de journal.

— C'est Gabrielle.

— Ben non, ça se peut pas !

— Oui, je suis sûr et certain. Sa mère a téléphoné chez moi ce matin. Elle n'a pas dû avoir le temps de t'appeler...

Mes jambes chancellent et je m'écroule sur le plancher. On dirait un tremblement de terre

intérieur. Je porte les mains à ma gorge, je manque d'air. Je suis incapable de me ressaisir. Justin s'assoit par terre à côté de moi, impuissant. Il appuie sa tête contre la mienne. Lui aussi est sous le choc.

Gabrielle, Justin et moi sommes toujours ensemble depuis le primaire. Le trio inséparable. Toujours égaux... jusqu'à l'été dernier.

L'été dernier, quelque chose a changé.

À la fin du mois de juillet, on s'est fait une petite soirée entre nous chez Gabrielle. Ses parents n'étaient pas là. On avait prévu dormir sous la tente dans la cour avec son gros chien, un labrador du nom de Wi-Fi. On a fait un feu, qu'on a eu toutes les misères du monde à allumer, d'ailleurs. On ne savait pas comment s'y prendre. Aucun de nous n'a été scout ! On a mangé tout un sac de guimauves et on a bu de la bière même si on n'a pas l'âge. Juste deux chacun. Gabrielle n'a pas bien supporté l'alcool et elle est allée se coucher de bonne heure.

On est restés tout seuls, Justin et moi, près du feu. Il faisait un peu frais. On s'est collés, Justin a mis son bras autour de mon épaule. J'ignore comment c'est arrivé, mais on s'est embrassés. C'était la première fois pour lui comme pour

moi. Je le sais, car on en avait déjà parlé avant. C'était un long baiser, tout doux, sans précipitation. Quand nos lèvres se sont quittées, on s'est regardés un bon moment dans les yeux, mais on n'a rien dit. On n'en a jamais reparlé.

Il y a des mois de ça.

Parfois, quand il me fixe du regard, je repense à cette soirée, mais on n'est pas prêts ni l'un ni l'autre à aller plus loin. Pas pour l'instant. D'habitude, je dis tout à Gabrielle, mais là, je lui ai caché ce qui s'est passé ce soir-là. Je sais que Justin a fait la même chose. J'ignore pourquoi. Est-ce que j'ai peur que mon amie soit jalouse ou fâchée ? Aucune idée. Maintenant, cette histoire me paraît tellement futile.

Comment imaginer que Gabrielle est entre la vie et la mort ?

Je lui ai bien envoyé des textos auxquels elle n'a pas répondu hier soir et ce matin, mais je ne me suis pas inquiétée. Ce n'est pas inhabituel. Ça lui arrive parfois, mais pas souvent...

17 h 50

Hey ! T'as vu la vidéo que l'autre cinglée a publiée ? 😄

18 h 39

Youhou ! La Terre appelle la Lune !
Tu t'es décrochée de ton orbite et
tu t'es perdue dans l'univers ?

19 h 41

Gab ! T poche, là... Je m'emmerde, j'ai
personne avec qui parler !

22 h 33

Même si tu veux pus me parler, bonne nuit
quand même ! ❤️

7 h 15

Bon matin, ma chérie !
De retour dans la réalité ?

8 h 44

Voyons, as-tu perdu ton cell ?
Tes parents l'ont-tu confisqué ?

Un jour sur deux, elle se lève en retard et doit courir pour ne pas manquer l'autobus. Elle arrive souvent à l'école sans avoir déjeuné. Dans ce temps-là, elle me demande de lui refiler quelque

chose à manger pour tenir jusqu'au dîner. Elle sait que ma mère met toujours beaucoup trop de bouffe dans mon sac à lunch. Gabrielle ne texte jamais en chemin, car elle a le mal des transports. Elle a déjà vomi dans l'autobus. Elle en a eu tellement honte que depuis, elle se contente d'écouter de la musique ou de jaser avec ses voisins de banc.

— Mais qui l'a attaquée ? Qu'est-ce qu'elle faisait à l'école un lundi soir ?

Justin ne dit rien. Que peut-il me répondre ? Il n'en sait pas plus que moi.

La cloche sonne la même complainte malade que les autres matins et les élèves, tirés de leur torpeur, commencent à se diriger vers leur local. Je me sens totalement incapable de me rendre à mon cours de mathématiques. La seule chose que je voudrais, c'est aller à l'hôpital voir mon amie. Ma Gab...

— Viens, faut y aller, me dit Justin avec mollesse.

— Vas-y, toi. Je ne peux pas.

Il me serre un moment dans ses bras. Je voudrais rester là, blottie contre son corps étonnamment chaud, comme un rempart qui me protège de la réalité, mais il se détache de moi.

— On se reparle tantôt.

Il me donne un bec sur le front et il part en me faisant un petit signe de la main. Je mets mon sac à dos dans mon casier et je vais m'enfermer dans les toilettes. Je me recroqueville sur moi-même et je craque. Je sanglote dans la cabine et je me berce pour essayer de me calmer, sans succès.

Une quinzaine de minutes plus tard, alors que je pleure et renifle allégrement, quelqu'un cogne à la porte des cabinets.

— Mila, Mila Radman, est-ce que c'est toi ?

C'est le directeur, monsieur Falardeau. Je m'attendais à tout, mais pas à ce qu'il me surprenne ici. J'essuie mon nez avec le papier hygiénique râpeux et j'ouvre. Je dois être affreuse à voir, avec mes yeux bouffis et mon nez rouge et enflé. Mon mascara a sûrement coulé, mais je m'en contre-fiche. Il ne me dispute pas, à mon grand étonnement, lui qui est d'habitude si sévère.

— Allez, ne reste pas ici. Viens avec moi, l'enquêteur veut te rencontrer.

Il met la main sur mon épaule et me conduit dans son bureau, une pièce aux couleurs pastel qui lève le cœur à tous ceux qui y entrent (de gré ou de force !). Justin est déjà là, avec les policiers. C'est sûrement lui qui a dû leur dire où j'étais.

Le premier policier, un barbu grisonnant au début de la cinquantaine, s'avance vers moi en me tendant la main.

— Bonjour, Mila, je suis le sergent-détective Miller et voici la sergente-détective Kerschbaumer.

La femme, fin vingtaine, coiffée d'un chignon serré, pas maquillée, reste en retrait. Lorsqu'elle tourne la tête vers nous, je m'aperçois que son regard est doux, alors que je l'aurais cru froid et détaché.

— C'est nous qui sommes chargés de l'enquête concernant l'agression de votre amie Gabrielle. J'ai quelques questions à vous poser, à Justin et à toi. Assieds-toi.

Monsieur Falardeau referme la porte derrière moi. J'étouffe déjà dans ce bureau trop petit. Je n'ai aucune envie de répondre à leurs questions merdiques. Je voudrais rester enfermée dans les toilettes à pleurer toutes les larmes de mon corps. Non. Je veux sauter dans un taxi et aller voir Gabrielle à l'hôpital.

— Le directeur et certains de vos professeurs m'ont dit que vous étiez ses deux meilleurs amis et que vous étiez toujours ensemble. J'espère que vous pourrez nous aider à éclaircir certains points. Tout d'abord, je veux vous rassurer, votre

amie est en vie. Elle est aux soins intensifs. Elle a reçu plusieurs coups à la tête et dans le dos. Pour l'instant, c'est toute l'information que nous possédons.

— On va vous aider du mieux qu'on peut, répond Justin.

Ça, c'est trop. J'éclate. Je suis un ouragan, une tornade, un malstrom.

— Ben voyons ! C'est pas d'un examen dont on parle, Justin ! C'est de Gabrielle ! Gabrielle qui va peut-être mourir ! Qu'est-ce que vous voulez qu'on vous dise ! J'ai appris la nouvelle dans le journal pas plus tard que tantôt ! JE SAIS RIEN !

Et je fonds en larmes. Encore.

Le policier et Justin gardent le silence quelques instants. Je crois qu'ils sont mal à l'aise. On n'entend que ma respiration sifflante et mes reniflements humides. Justin se lève finalement et vient me serrer dans ses bras. Encore. La tête contre son épaule, je me laisse aller. Je suis anéantie, dépossédée de mon énergie et de ma bonne humeur habituelle. Justin prend mon visage doucement et le tourne vers lui.

— Mila, Gabby a besoin de notre aide. On doit dire tout ce qu'on sait à la police, pour pouvoir retrouver le salaud qui a fait ça.

J'enfouis ma tête dans son chandail de laine. Il sent bon. Je prends quelques profondes respirations. Justin, mon fort. Lui et moi. Oui, il faut vraiment que je me calme. Je suis un peu folle de faire une crise comme ça.

— Je suis désolée, c'est plus fort que moi. C'est ma plus grande amie, dis-je au policier avec ma voix tremblotante.

— Je sais, Mila. C'est pour ça que j'ai besoin de ton aide et de celle de Justin. Vous la connaissez mieux que quiconque après tout.

— Oui, c'est vrai... vous pouvez poser vos questions, c'est correct maintenant.

Je m'assois sur une chaise, mais je ne lâche pas la main de Justin. J'ai besoin de sentir qu'il est près de moi.

— Bon, pour commencer, je voudrais savoir si Gabrielle avait des raisons d'être encore à Paul-Éluard hier soir vers 21 h ou 21 h 30.

— Gabrielle fait du volleyball parascolaire le lundi et le jeudi, répond Justin. D'habitude, les entraînements finissent vers 16 h 45. Il faudrait vérifier auprès de son entraîneur. Il s'appelle Felipe.

— Mais le temps qu'elle prenne sa douche, se sèche les cheveux, qu'elle se change, que sa mère vienne la chercher ou qu'elle attrape l'autobus,

elle est souvent pas de retour chez elle avant 18 h 30 ou même 19 h. D'habitude, elle me téléphone lorsqu'elle arrive chez elle.

— Est-ce qu'elle t'a appelée hier ? me demande l'enquêteur, en griffonnant dans un calepin.

— Non. On a un examen de français super important aujourd'hui. Je lui ai dit de pas me téléphoner parce que je devais étudier.

Le policier lève un sourcil broussailleux, mais ne dit rien. Quelque chose le titille, mais je ne sais pas quoi.

— Votre amie avait-elle des ennemis, des personnes qui ne l'aimaient pas ?

— Ben... Il y a tout le temps des gens qui nous aiment pas. Gabrielle avait pas la langue dans sa poche, mais de là à vouloir la tuer...

— Vous, les filles, vous faites toujours des histoires pour des riens ! coupe Justin. Vous êtes toutes jalouses les unes des autres. Il y a pas eu une chicane entre Gabby et Marilou Dumouchel la semaine passée ?

— Bah ! C'était une petite dispute de rien du tout ! Gabrielle a juste dit à Marilou qu'elle avait vu son ex avec une autre fille et qu'elle pensait qu'elle voudrait être au courant. L'autre folle l'a engueulée en lui criant que c'était pas de ses affaires.

— En tout cas, ça bardait !

Je lâche sa main ! Non, mais il exagère. Peut-être que nous, les filles, on s'emporte plus vite que les garçons, mais au moins, on ne se bat pas à coups de poing en sortant de la cour d'école ! Des mots, ça n'a jamais fait saigner personne !

— Pas d'amoureux éconduit ? demande l'inspecteur, qui n'a pas l'air de s'intéresser à l'histoire de Marilou.

— Gabrielle a jamais eu de chum et je pense pas qu'elle est près d'en avoir un. Elle trouve les gars un peu trop bébés à son goût.

— Sauf moi ! intervient encore Justin. Mais Gabrielle, c'est comme ma sœur, il y a rien entre nous.

— De toute façon, elle était en mathématiques et en sciences fortes et elle avait pas de temps à perdre avec les garçons.

L'enquêteur regarde ses notes et se tourne vers la sergente-détective Kerschbaumer qui tire un sac de plastique de son porte-document.

— On a trouvé ceci dans le sac à dos de Gabrielle. Est-ce que ça vous dit quelque chose ?

Il nous tend le sac. Il y a quelques feuilles retenues avec une agrafe. Sur le dessus, on peut y lire ceci :

CORRIGÉ

Examen de français

1. Caroline, 8 ans
Virgile, 16 ans
Hans-Thomas, 12 ans
2. a) un homme déprimé/agonisant
b) isolé/enfermé dans sa chambre/store
baissé
c) qui écoute sa famille,
d) vivre/heureuse/joie
3. Mange trop, paresseux, grogne, articule mal, n'écoute pas, maladroit
4. Exemples de réponses : colère, jalousie, frustration, énervement, irritation, haine, ne pas accepter vengeance et méchanceté. **Éléments du texte** : Charles la prend pour un bébé, il veut prendre la place de son père, elle veut le tuer, elle en a assez, obsession/fixation sur l'hygiène, etc.
5. Caractéristiques psychologiques *C'est pas moi, je le jure* : triste, dépressive, méthodique, froide, manipulatrice, hypocrite.
Caractéristiques psychologiques *Le mystère de la patience* : s'emporte facilement, n'a pas l'instinct maternel, maîtrise de soi, besoin de liberté, se cherche, en quête de son identité, instable émotivement, curieuse, extravagante, n'accepte pas, gênée.

Justin et moi nous regardons. Je comprends pourquoi l'inspecteur a sourcillé quelques instants plus tôt. C'est le corrigé de l'examen qu'on doit avoir aujourd'hui. Un examen de lecture super difficile qui doit compter pour 50 % de notre étape en français. Comment Gabrielle pouvait-elle avoir ça en sa possession ?

— Êtes-vous en train d'insinuer que Gabrielle aurait volé le corrigé de l'examen ?

— Je ne présume de rien, Mila, j'enquête.

— Gabrielle est pas une voleuse ni une tricheuse, articule Justin, indigné. J'ai aucune idée d'où ça provient.

— Avez-vous questionné madame Roy, notre enseignante de français ? Elle lui a peut-être donné. Je sais pas pourquoi elle aurait fait ça, mais c'est possible, non ? dis-je.

Le policier nous regarde bien attentivement pour nous étudier. Ses yeux bruns soupçonneux nous détaillent des pieds à la tête, comme s'il voulait lire en nous. Je suis franchement mal à l'aise même si je n'ai rien à cacher. Pense-t-il que nous mentons ou que nous lui cachons des choses ?

— Selon madame Roy, ce corrigé d'examen a été dérobé dans le tiroir de son bureau. Loin

de moi l'idée d'accuser Gabrielle de quoi que ce soit, j'essaie juste de faire la lumière sur les événements d'hier.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil à son calepin, il affirme enfin qu'il n'a plus de questions... pour l'instant. Nous pouvons retourner à nos cours.

— Si jamais vous vous souvenez d'un détail important, faites-moi signe.

Mais, contrairement aux films américains, il ne nous laisse pas sa carte. En sortant du bureau du directeur, je suis toujours sous le choc, mais la crise est passée. Derrière son visage impassible, je sais que Justin bout de rage et de chagrin.

2

Justin Rivard,

6 novembre, 11 h 02,

lendemain de l'agression de Gabrielle Granger

Je suis surpris de voir ma mère et celle de Mila nous attendre au secrétariat. Le directeur a dû penser que nous n'étions pas en état de suivre nos cours pour le reste de la journée. Elles semblent toutes deux anxieuses, mais ne le démontrent pas de la même manière.

Ma mère est une femme d'affaires très occupée. Sa carrière passe avant tout. Assise sur le bout de sa chaise, elle balance frénétiquement son pied chaussé d'un escarpin marine assorti à son tailleur. Ma mère est très belle, mais sa beauté est artificielle. Elle a des implants mammaires et se fait faire régulièrement des

injections de Botox (elle ne s'en cache même pas).

Je suis étonné qu'elle se soit déplacée.

C'est toujours mon père qui s'occupe de mon frère et de moi d'habitude, mais il est en voyage dans le Sud, alors ma mère n'a pas eu le choix de venir me chercher. Ça ne doit sûrement pas faire son affaire. Je suis certain qu'elle va lui remettre sur le nez à son retour. En plus, mon père est parti en voyage avec Yannick, le père de Gabby! Ils travaillent ensemble et sont amis depuis longtemps. Ils vont sûrement rentrer plus tôt que prévu. Yannick doit être encore plus inquiet que nous. Il est si loin...

Que mon amie soit entre la vie et la mort est le dernier des soucis de ma mère. Si on pouvait divorcer de ses parents, je l'aurais fait depuis longtemps. Une chance que, comme elle fait des journées de fous, on ne la voit presque jamais. On passe toutes nos soirées entre hommes. Je me demande même comment elle a eu le temps d'avoir deux garçons. Ça tombe bien, elle a eu des jumeaux, elle a donc pris un seul congé de maternité!

La mère de Mila est l'opposé de la mienne : courte sur pattes, elle est habillée d'un jeans

bon marché et d'un tricot. Elle semble plus calme. Mais depuis le temps que je connais Valérie, je sais que ce n'est qu'une apparence. Ses yeux bougent trop vite. Elle veut tout analyser, tout voir. Elle flaire le danger comme une louve qui cherche à protéger ses petits. Elle est silencieuse et tient son sac à main contre sa poitrine. Je me doute bien qu'elle a dû user de mille et une astuces pour venir chercher sa fille ici. Elle garde des enfants à la maison et il lui est très difficile de s'absenter pendant la journée.

Elle semble très soulagée de voir Mila. Elle la serre dans ses bras comme si elle ne l'avait pas vue depuis des mois. Mila aussi a l'air heureuse qu'elle soit là ! Je voudrais tant protéger mon amie, l'apaiser. Gabby, Mila et moi formons un trio d'enfer depuis des années, mais entre Mila et moi, il y a un petit quelque chose de plus. Je l'ai réalisé longtemps avant elle. Je ne lui en ai jamais parlé, de peur que notre amitié soit remise en question et ça, je ne le supporterais pas. Passer du temps avec elle est déjà un grand bonheur.

J'ai eu peur que tout soit fichu en l'air lorsque nous nous sommes embrassés cet été. Ce soir-là,

je n'ai pas pu m'en empêcher, ça a été plus fort que moi. Mon corps n'a pas écouté ma tête. Éclairée par les reflets du feu, le nez rosi par la fraîcheur de la nuit, les yeux pétillants, je ne l'avais jamais vue aussi belle. Mon bonheur a connu des sommets quand elle a répondu à mon baiser. Depuis, il ne s'est rien passé, mais je sais que ce n'est qu'une question de temps. Nous ne sommes pas encore prêts à passer d'amis à amoureux, car nous savons qu'il n'y aura plus de retour en arrière possible, mais un jour, je serai son chum. J'en suis aussi sûr que la Lune tourne autour de la Terre.

Ma mère se lève, mais elle ne tente pas de rapprochement. « Ah ! Te voilà ! » sont les seules paroles qu'elle prononce. Elle a l'air impatiente de partir. Elle jette un coup d'œil à la mère de Mila. Je peux presque lire dans ses pensées : « Cette femme est beaucoup trop sentimentale ! La petite n'est pas morte après tout ! Je vais être en retard ! Pourquoi faut-il toujours que Pascal soit à l'extérieur de la ville quand le ciel nous tombe sur la tête ? »

Valérie prend soudainement conscience que je suis là. Dans l'état où je suis, je dois avoir l'air d'un pantin sans cordes.

Un matin, Gabrielle, 15 ans, est retrouvée battue, entre la vie et la mort, sur le terrain de son école secondaire.

Qui a pu faire une chose aussi incompréhensible ? Et pourquoi ? Tout à tour, des élèves de l'école, des profs, le directeur, ses amis, tous exposent leur vision personnelle des jours qui ont précédé cet horrible événement. Même la morte donne son point de vue. De fil en aiguille, se dessinent plusieurs scénarios... Lequel est le bon ?



ISBN 978-2-89714-298-8

